

Que diriez-vous d'une petite balade attractive au cœur de mes pensées ? Je vous propose pour cela un petit voyage en train-train quotidien. Il s'agit certes d'un transport original, qui ne va pas nous emmener très loin, mais je ne souhaite vous conduire qu'aux portes de nos demeures, dans nos rues, afin de vous faire découvrir une société encore mal connue, composée de personnages étranges : ceux qui voient et ceux qui ne voient pas.

Je ne vous demande aucune contribution ; juste la promesse de suivre le guide attentivement, car je fonde l'espoir fou qu'à votre retour sur le quai, quelque chose en vous aura changé.

Je vous souhaite, chères lectrices, chers lecteurs, la bienvenue dans « la société vue de ma fenêtre ».

## Invitation au voyage

Installez-vous bien confortablement dans le petit train de mes pensées. Mettez-vous à l'aise ! Parlons un peu de l'ambiance du voyage.

Quelques armes à bord sont autorisées : l'attention, le réalisme, l'humilité, le sourire, la grimace... Quant à moi, je possède quelques cartouches d'humour nerveux avec lesquelles j'ai la ferme intention d'attaquer, pour que l'on accepte de se retourner tout au long du voyage sur ses réactions respectives afin que je puisse gentiment dire ce que j'en pense.

Pourquoi, d'après vous, je pense que dans notre société les gens valides se sentent grands par rapport aux gens invalides, qui, face à eux, se sentent tout petits ? Un psychologue me dirait probablement que cette idée vient du fait que je n'accepte pas mon handicap. Il est tellement plus simple de penser que le problème vient de la personne handicapée. On ne va tout de même pas remettre en cause les autres, ceux qui composent la société tout entière, ils sont trop nombreux ! Et puis l'imperfection ne se trouve pas chez les gens valides !

Mon but aujourd'hui est d'essayer de prouver que le problème ne vient pas des handicapés, mais d'abord des autres, qui n'acceptent pas que quelqu'un puisse vivre comme eux avec un sens ou un membre en moins. A travers ce livre, vous allez vous apercevoir qu'une multitude de réactions tout au long d'une simple journée me complique la vie et montre à quel point, pour le reste de la société, je suis petite.

Je n'ai pas écrit ce livre pour dresser un procès-verbal, mais juste pour mettre en lumière ce dont on ne peut se rendre compte, c'est-à-dire l'effet produit par l'aide que l'on fournit, ressenti côté handicapé.

Afin de ne léser personne, même si je suis persuadée que tous les handicaps suscitent les mêmes réactions, je ne parlerai que des aveugles, domaine que je maîtrise plutôt bien, l'étant moi-même de naissance.

Avant d'entamer le voyage, je vais vous parler de mon décor.

Savez-vous qu'un aveugle est une personne qui ne voit pas ? Cela prête à sourire. Mais sachez que l'on est nombreux à penser qu'un aveugle est en même temps quelqu'un qui souffre d'une diminution mentale, d'une surdité, d'une incapacité à comprendre, à s'exprimer et à tenir sur ses jambes.

J'appelle cela le SURHANDICAP.

Autrement dit, le surhandicap pour moi signifie les handicaps ajoutés et inventés par la société afin de pouvoir justifier les actions totalement inappropriées qu'elle m'afflige.

Avec l'expérience, j'ai pu identifier parmi les gens dont le comportement me déplaît, quatre types de caractère. Je vais les énumérer, mais surtout, ne vous sentez pas obligé d'appartenir à l'un d'entre eux !

### **Les imbéciles**

Pour moi, ces gens manquent d'intelligence mais tiennent à faire une bonne action pour pouvoir rentrer chez eux le soir et dire à leur famille qu'ils ont fait leur B.A. de la journée, qu'ils ont aidé un handicapé. Seulement, comme ils le font plus pour leur bonne conscience que par utilité, ils se font souvent rejeter.

Ne vous méprenez pas sur le mot « INTELLIGENCE ». Je ne l'utilise pas pour parler de culture, mais uniquement pour définir la capacité à interagir avec autrui. Une personne inculte a tout à fait la capacité de savoir lorsqu'un aveugle se trouve devant elle qu'il s'agit de quelqu'un qui ne voit pas et qui éventuellement nécessite une aide visuelle et non physique, même si elle n'a jamais croisé d'aveugle de sa vie.

Sont imbéciles pour moi, ceux qui agissent bêtement envers un aveugle et qui ne comprennent pas que ce dernier puisse ne pas aimer leur action, puisque lorsque l'on est handicapé l'on se doit de tout accepter, comme si l'on avait une dette envers la société tout entière. Pour l'imbécile, le handicapé est forcément en difficulté et doit obligatoirement accepter son aide, quelle qu'elle soit, car lui seul sait ce qui est bon pour lui.

Effectivement, s'il décrète qu'un aveugle n'est pas capable de bouger les jambes correctement, si pour cela il lui attrape le bras et le soulève dans les escaliers du métro au point de le déséquilibrer totalement, il n'est pas en mesure de comprendre que l'aveugle défasse le bras de son étreinte en disant qu'il est tout à fait capable de descendre seul.

Ainsi, au lieu de rentrer chez lui le soir en se disant humblement qu'il a mal agi, car sa réaction n'était pas appropriée à la situation, l'imbécile va préférer se plaindre en disant que les handicapés sont malpolis et qu'il vaut mieux ne pas les aider.

Pour étayer cet argument, j'ai une anecdote à vous raconter.

Un jour, alors que je sors du travail, encore debout sur la marche qui surélève l'entrée, j'entends qu'il pleut à torrents. Légèrement désespérée, imaginant déjà les dix minutes sous la pluie que je vais subir pour rentrer chez moi, je laisse la porte se refermer dans mon dos sans bouger, le temps de prendre une bouffée de courage. Sauf qu'étant donné que je n'ai pas le droit d'avoir cette réaction de réflexion, cela appartenant aux grandes personnes, une dame vient, pensant que je reste ainsi sur cette marche de peur d'en descendre. Elle me tient bien le bras en me disant d'un air fier de me venir en aide : « c'est parce que ça glisse. »

Grâce à mon pouvoir de déduction, j'écris sa phrase telle qu'elle la pense : « *Vous craignez de descendre, parce que ça glisse.* »

Est-ce donc si difficile de m'autoriser à agir comme n'importe qui ? Pourquoi se sent-on toujours obligé de tout relier au handicap ?

Pense-t-on vraiment qu'un aveugle ait besoin d'un voyant pour savoir qu'une marche mouillée glisse ?

Si j'ose alors dire ce que je pense, si j'ose une seule seconde expliquer dans ces moments-là que j'en ai assez de me faire surhandicaper, de me faire afficher telle une écervelée alors que je ne demande rien à personne, c'est moi qui passe pour la fautive. C'est moi alors qui passe pour malpolie, même pas capable de remercier la personne qui vole à mon secours !

### **Les maladroits**

Ce sont pour moi des gens intelligents, qui ont le don de deviner qu'un aveugle ne voit pas. Ces gens comprennent par exemple, lorsque je leur demande de l'aide pour trouver un numéro dans une rue, qu'il suffit de m'aider à chercher la bonne entrée et non de remettre complètement en question ma capacité à savoir où je suis. Ils voient bien que je ne suis pas perdue, mais au lieu de me proposer leur bras pour nous déplacer ensemble ou de me tenir, attrapent un bout de la canne blanche, pensant qu'il s'agit d'une bonne solution pour me guider. Ce n'est certes pas agréable, mais il est clair que ces gens agissent ainsi par maladresse et non par imbécillité.

Je n'oublie pas les gens qui non seulement sont intelligents, mais qui en plus agissent bien, uniquement parce qu'ils réfléchissent ; seulement, mon livre n'a pas pour but de vous parler de ces gens superbes. Ils sont pourtant nombreux ! Je veux faire changer principalement les imbéciles, voire même les inactifs, et pour cela, il me faut vous emmener dans les coins obscurs de notre train-train quotidien.

### **Les hyper-imbéciles**

D'ailleurs, pourquoi dis-je « notre » train-train quotidien ? Cela voudrait-il dire que j'estime appartenir au monde de tout le monde ?

Je dis cela, car parmi les imbéciles, vous avez les hyper-imbéciles. Ceux-ci ne se font pas toujours remarquer par leurs actes, mais plutôt par leurs réflexions ou leur comportement discret, lointain et sournois.

Selon moi, les hyper-imbéciles sont ceux qui ressentent le besoin irrémédiable de penser que l'aveugle est un être malheureux. L'hyper-imbécile n'éprouve pas de la pitié, celle-ci appartient au

maladroit. Non, il prend du plaisir à penser que l'aveugle est malheureux, car cela le conforte dans son bonheur. Penser cela est une façon de se dire qu'étant donné que je vois, je n'ai pas à me plaindre, moi au moins je peux marcher, faire mon ménage, cuisiner, parler, écrire, je suis heureux. L'hyper-imbécile prend non seulement du plaisir à surhandicaper, mais l'utilise pour combler sa vanité, pour rehausser son ego, pour grandir et rendre le handicapé plus petit.

Si un aveugle, par exemple, marche en boitant légèrement après s'être tordu la cheville en faisant du sport, l'hyper-imbécile va se morfondre en se disant que *le pauvre, il a du mal à marcher parce qu'il est aveugle !* Jamais l'hyper-imbécile ne se dit qu'il s'est tordu la cheville, car pour lui, tout chez le handicapé découle de son handicap, même si la cause n'a objectivement rien à voir avec la conséquence. Il n'est pas une personne à part entière, un individu de la société, il n'est qu'un handicapé, de la société des handicapés.

### **Les inactifs**

Ceux-ci sont très rapides à définir : ce sont ceux qui n'agissent pas, ne parlent pas, pensant que l'aveugle qu'ils croisent ne sent pas leur regard posé sur lui. L'inactif est le type même de personne qui discute avec autrui sur un trottoir, à gorge déployée, puis qui sur mon passage, se tait brutalement pour reprendre son bavardage une fois que quelques mètres nous séparent. Cette situation est très gênante et encore une fois, inutile et inappropriée. Pourquoi se taire ainsi ? Ne serait-ce pas pour mieux se concentrer sur moi ? Puis le regard qui m'est alors destiné, que signifie-t-il ? De la pitié, de l'admiration béate ? Qu'il s'agisse de l'une ou de l'autre, les deux sont stupides. D'une part, la pitié est inutile, l'aveugle n'est pas un être malheureux. D'autre part, l'admiration face à un aveugle qui ne fait rien d'extraordinaire n'a strictement rien de valorisant, bien au contraire.

Aujourd'hui, celui qui ne sait pas qu'un aveugle n'est pas un invalide de la vie tout entière est un ignorant volontaire. Ceux qui pensent cela le pensent parce qu'ils ne veulent pas penser autrement, car voir les handicapés si petits les rehausse et cela leur convient très bien. J'en ai assez de m'abaisser à me dire que toutes ces sottises viennent

des gens qui ne pensent pas à mal. Ce sont des gens qui n'ont pas d'intelligence, voilà tout. De nos jours, tout est assez médiatisé pour savoir qu'un aveugle mène une vie normale.

Je m'aperçois que les magazines de psychologie rencontrent un franc succès auprès des lecteurs en quête de textes courts ; il serait peut-être bon d'en profiter pour leur passer le message et aider ainsi les mentalités à évoluer.

L'apitoiement des gens est tellement puissant que je suis obligée d'avoir en moi une force tout spécialement réservée à l'encaissement de leurs réflexions. Il faut bien vous imaginer que le nombre de fois où j'ai envie de crier que je suis un être normal et le nombre de fois où je le garde en moi pour ne pas entrer dans un débat interminable, fait monter une pression à l'intérieur qui ne demande qu'à s'évacuer. Ce livre est d'ailleurs un peu mon échappatoire. Désolée, c'est sur vous que ça tombe !

### **Petit**

Lorsque je dis que pour la personne valide le handicapé est petit, il est bien évident que je ne parle pas de la taille. J'utilise « petit » ici, pour exprimer une diminution des capacités mentales comme physiques que l'on m'afflige. J'ajouterais même une diminution de l'âge. Je vous l'assure, beaucoup s'adressent à moi comme si j'étais une enfant. De toute façon, cette diminution de l'âge va de pair avec la diminution mentale que l'on m'octroie, pensant qu'en me parlant normalement, avec un débit de parole normal, une hauteur de voix normale, des mots communs au commun des mortels, je ne comprendrai pas.

A entendre certaines personnes me parler, me donner des explications, je n'ai que dix ans.

Il m'arrive de croiser des gens les jours de pluie qui se permettent de me dire : « Pourquoi tu ne mets pas ta capuche ? »

Oui, oui, en plus d'être ultra désobligeant, très souvent on me tutoie ! Le tutoiement rapproche, retire toute idée d'étrangeté l'un pour l'autre, engendre une relation et cette relation est celle que l'on imagine sans mon accord : grand sauveur / bébé sauvé.

Je vais vous raconter une anecdote, illustrant ce devoir des handicapés de tout accepter, d'excuser tout le monde, même si la réflexion est dénigrante, dévalorisante, car le handicapé n'est que trop petit pour s'octroyer le droit à la vexation.

Un jour, un plombier vient chez moi pour installer un tout nouveau cumulus. Cet homme, ami du propriétaire du bien que je loue, a l'air d'être un être normal, capable d'interagir avec un cumulus en tous les cas. Je le fais entrer, lui donne quelques directives puisque je m'appête à lui laisser l'appartement, étant obligée de repartir au travail, puis m'en vais, l'esprit serein.

Je vous passe les détails des saletés que je trouve en rentrant le soir chez moi, pour aller directement au but.

Le lendemain matin, après que le cumulus ait chauffé l'eau durant la nuit, je suis persuadée de pouvoir me délecter de bonheur sous une bonne petite douche. Seulement, problème ! L'eau est à peine tiède !

Je rappelle le plombier, qui revient le lendemain et qui, sans aucune gêne, me dit : « j'ai réglé le thermostat au minimum pour éviter que vous ne vous brûliez. »

Étant légèrement vexée de cette réflexion, je ne peux m'empêcher de lui faire remarquer que je n'ai que les yeux de défaillants et que jusqu'à preuve du contraire, n'importe qui, même lui, vérifie la température de son eau en la touchant.

Eh bien croyez-moi si vous le voulez, mais ma réflexion ne plaît pas. Non seulement elle ne plaît pas au plombier qui, au lieu de s'excuser, préfère me dire qu'il a pensé faire quelque chose de bien, mais elle ne plaît pas au propriétaire qui, informé de l'altercation, ne me contacte plus jamais alors que d'autres réparations sont prévues dans l'appartement.

Je n'ai pas le droit de me sentir diminuée, dénigrée par l'action du plombier. Je n'ai que le devoir d'accepter l'inexpérience de ce monsieur dans le monde du handicap. Je n'ai aucunement le droit de me dire qu'il peut réfléchir, qu'il peut se dire que la température de l'eau se touche. Non, je dois à la société tout entière d'accepter la connerie humaine. Je n'ai qu'à me dire qu'il n'a pas de mauvaises intentions.